

Essai de datation Jean Nicollet au lac Supérieur

Jacques Gagnon

Numéro 46, été 1996

Nature et cultures dans la vallée du Saint-Laurent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J. (1996). Essai de datation : jean Nicollet au lac Supérieur. *Cap-aux-Diamants*, (46), 57–57.

Essai de datation

Jean Nicollet au lac Supérieur

Parmi les principaux explorateurs français de l'Amérique du Nord de la première moitié du XVII^e siècle, on mentionne habituellement l'interprète et commis de traite Jean Nicollet qui arriva dans la colonie en 1618 ou 1619 vers l'âge de vingt ans et qui mourut noyé devant Sillery à l'automne 1642. Depuis le dernier volume de *Histoire de la Nouvelle-France* de Marcel Trudel (1983), il semble acquis que Jean Nicollet a visité les tribus indiennes de la rive nord du lac Supérieur plutôt que celles de la rive occidentale du lac Michigan. Reste donc à savoir quand et pourquoi.

Pas après 1634

La thèse de John Gilmary Shea (1852 : XX-XXI) voulait que Nicollet ait exploré le lac Michigan en 1639. Pourquoi ? Tout simplement parce que la première mention de l'expédition de Nicollet date de 1640 (*Relations de 1640* : 35). Mais il faut comprendre que les jésuites qui citent le voyage de leur ami Nicollet sont en train de planifier leur propre expédition, qu'ils effectueront d'ailleurs dès 1641 (*Relations de 1642* : 97). Ils se servent donc des souvenirs de Nicollet pour préparer leur mission qui les conduira, comme Nicollet d'ailleurs, au lac Supérieur et non au lac Michigan.

Benjamin Sulte recule l'expédition de Nicollet à 1634-1635 en se basant sur son voyage à l'île aux Allumettes à l'été 1634 (1873 : 167) et sur sa présence continue aux Trois-Rivières et à Québec entre 1635 et 1642 (1874 : 29-31). Les deux auteurs américains qui établissent avant Trudel la présence de Nicollet au lac Supérieur continuent à situer cette expédition en 1634 (Wilson 1946 : 216 et Dever 1966 : 321). Il faut donc attendre l'historien de l'Université d'Ottawa pour voir cette date contestée : *la mission de Nicollet en 1634 était seulement d'accompagner les missionnaires jusqu'à l'endroit le plus difficile à franchir, la célèbre barrière établie par les Algonquins de l'île aux Allumettes pour bloquer le passage aux Français* (Trudel 1983 : 218).

Pas avant 1632

Par ailleurs, Nicollet ne peut avoir effectué son expédition avant 1632. Les *Relations des jésuites* sont formelles sur un point : ce n'est qu'après avoir été rappelé et établi commis et interprète que Nicollet entame son long voyage (*Relations de 1643* : 3). Or, celui-ci demeure chez les Algonquins du lac Nipissing pendant toute la deuxième décennie du siècle. Et Québec est occupée par les Anglais entre 1629 et 1632 ! Selon

toute probabilité, Nicollet est alors resté chez les Algonquins du lac Nipissing et possible-ment chez leurs voisins et alliés hurons de la baie Georgienne. Mais les Français de la métropole rentrent à Québec au printemps 1632 et Nicollet peut alors revenir dans la colonie avec ses amis indiens.



Plus ça change, plus c'est pareil. Des manuels d'histoire des années 1960 à l'Internet des années 1990, continue à se propager le mythe de Jean Nicollet au lac Michigan et au Wisconsin.

En 1632-1633 ou 1633-1634 ?

Reste à savoir si l'expédition de Nicollet a pu se faire dès le retour des Français à Québec ou seulement l'année suivante. Sur ce point, nous avons des indications plus que circonstancielles. Rappelons d'abord que la priorité des nouveaux arrivants civils et religieux est de reconstruire leurs habitations et de rétablir la traite avec les Indiens. C'est pourquoi Emery de Caen renvoie immédiatement Nicollet chez les Bésérévis ou Nipissiriens (Campeau 1979 : 370) tandis que les jésuites restent à Québec pour s'occuper des Français et des Indiens sur place.

À l'été 1633, la situation est tout autre. Nicollet revient du lac Nipissing vers Québec avec quatorze canots et 2 000 peaux de castor. Champlain quant à lui revient de France avec quatre autres jésuites, dont le père Brébeuf impatient de retourner en Huronie. Nicollet et Champlain se rencontrent à Sainte-Croix avant de descendre à Québec où les rejoint une importante flottille de canots hurons. Mais ceux-ci refu-

sent de ramener Brébeuf chez eux sous divers prétextes. C'est sans doute à ce moment que Nicollet reçoit sa fameuse robe chinoise des mains des jésuites qui ont de si belles missions en Extrême-Orient... Nicollet raccompagne alors les Hurons au lac du même nom pour ensuite remonter vers le lac Supérieur à la rencontre des Gens de mer, Puants ou Quinipigous afin de faire la paix entre eux et les Hurons.

Finalement, Nicollet est de retour à l'été 1634 aux Trois-Rivières où se construit une nouvelle « habitation ». De là il raccompagne les Hurons et le père Brébeuf jusqu'à l'île aux Allumettes pour revenir aussitôt aux Trois-Rivières où il s'installe définitivement comme commis de traite pour la compagnie des Cent-Associés.

Pourquoi cette expédition en 1633-1634 ?

Marcel Trudel conteste avec raison l'hypothèse d'une expédition commanditée par Champlain (1983 : 218-220). En effet, Champlain se méfie des interprètes parce que certains l'ont trahi au profit des Anglais. Il est donc sensible aux demandes des jésuites qui exigent le retour de ces derniers dans la colonie pour éviter leur mauvaise influence auprès des Amérindiens. Quant aux Hurons, ils viennent au printemps 1633 d'exécuter l'interprète Brûlé qui avait vécu plus de vingt ans parmi eux, ils le soupçonnaient d'avoir voulu pactiser avec les Iroquois (Trigger 1991 : 446-453). Nicollet se retrouve au centre de ces intérêts et il cherche à sauvegarder les siens qui sont ceux d'un commis de traite et d'un interprète.

L'occasion rêvée lui en est fournie quand les Hurons se cherchent un nouveau coureur des bois français disposé à les accompagner dans une ambassade auprès des tribus algonquiennes du lac Supérieur avec qui ils entretiennent des relations commerciales. Nicollet se charge en même temps de renseigner les jésuites, plutôt que Champlain, sur les territoires traversés, leurs potentiel de futurs convertis et l'éventuel passage vers la Chine, autre lieu d'apostolat des jésuites. Ce faisant, Nicollet se pose en nouvel intermédiaire français auprès des Hurons et il se concilie la faveur des jésuites qui ont dorénavant le monopole des missions en territoire amérindien. La suite de l'histoire nous apprend qu'il remplit son rôle à la satisfaction générale, au point de devenir l'interprète le mieux traité par les jésuites dans leurs *Relations*... ♦

Jacques Gagnon
Sherbrooke